

LA VOIE À SUIVRE

N° 387
HAAZINOU
12 TICHRI 5766 • 15.10.05

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א
11, rue du plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

ON REPRIMANDE LES GRANDS AVEC DURETE ET LES PETITS AVEC DOUCEUR (par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Ecoutez, cieux, et je parlerai, et que la terre entende les paroles de ma bouche.» L'explication de ce verset est qu'il est ici question d'une sérieuse réprimande pour ceux qui se considèrent comme des grands dont la tête arrive jusqu'aux cieux, et qui s'imaginent qu'ils connaissent déjà toute la Torah, et que par conséquent il ne leur reste plus personne de qui apprendre. Ce sont justement ces gens-là auxquels Moché s'adresse en leur disant «Ecoutez, cieux», c'est-à-dire : bien que vous soyez des gens grands, de toutes façons vous devez écouter ce que dit la Torah. Car si par malheur vous ne l'écoutez pas, sachez que la Torah vous demandera des comptes. En effet, Rabbi Yéhochoua ben Lévi a dit : «Chaque jour, une voix sort du mont 'Horev et proclame : Malheur aux créatures à cause de l'affront subi par la Torah.» Il faut savoir aussi que le fait même de l'orgueil dans le cœur de l'homme est un affront pour la sainte Torah, car elle ne peut pas résider en une telle personne, ainsi que l'ont dit les Sages : «Les paroles de la Torah ne peuvent subsister que chez celui qui se considère comme s'il n'était rien.» C'est par conséquent un devoir pour tout homme de se faire petit. Même s'il est parfaitement compétent dans tous les domaines de la Torah, il doit écouter et entendre les paroles de remontrance et de morale d'un autre homme grand, même s'il est plus petit que lui. C'est le sens du verset : «Ecoutez, cieux, et je parlerai». Ses paroles s'adressent aux gens grands qui sont comparés aux cieux. A leur propos, on utilise un langage dur, adabera (du mot dibour, qui désigne une façon de parler dure). Le mot dibour est employé dans le sens de remontrances, comme dans le verset «voici les paroles (devarim) qu'a dites Moché», que Rachi explique ainsi : «parce que ce sont des paroles de remontrance». La raison pour laquelle il utilise un langage dur est qu'il y a déjà contre eux un grief du Ciel à cause de leur orgueil, car ils se considèrent comme s'ils savaient déjà tout, et qu'ils n'aient plus personne dont ils puissent apprendre quoi que ce soit. Nous sentons donc que leur tête arrive jusqu'aux cieux. Cela veut

dire qu'ils sont déjà parfaits dans leurs midot et leurs actes, par conséquent la remontrance doit s'adresser à eux avec un langage dur. C'est pourquoi la Torah vient s'adresser à l'homme même si en ce moment il est encore loin de Hachem. Rav 'Hisda et Mar Oukva ont dit : «De tout homme orgueilleux, le Saint béni soit-Il dit: Moi et lui ne pouvons pas habiter ensemble dans le monde.» Mais s'il s'efforce de tout son pouvoir d'écouter et de travailler sur ses défauts, en particulier l'orgueil, il mérite qu'on l'aide. ainsi qu'il est dit : «Ouvrez-Moi une ouverture grande comme le chas d'une aiguille et Je vous ouvrirai une ouverture où des chariots et des carrosses pourront passer.» En vérité, l'homme doit savoir que sans l'aide de Hachem, il ne peut rien mériter, ainsi qu'il est dit au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : «Le mauvais penchant de l'homme est vainqueur de lui tous les jours, et cherche à le faire mourir. Si Hachem ne l'aidait pas, il ne pourrait rien contre lui, ainsi qu'il est dit : D. ne l'abandonnera pas entre ses mains.» La raison en est que le mauvais penchant est fait de feu, comme nous le trouvons chez les Sages. Le moyen d'obtenir une aide est d'étudier la sainte Torah régulièrement, car elle aussi est de feu, ainsi qu'il est écrit : «Toutes Mes paroles sont comme du feu, dit Hachem». En vérité, l'homme doit savoir qu'il est exigé de lui tout simplement de faire un petit pas, et alors il mérite de l'aide. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui allume un grand feu. S'il met la main lentement dans le feu, elle se brûlera, mais s'il fait passer sa main dans le feu très rapidement, il ne lui arrivera rien. C'est ce que veulent dire les Sages en disant : «Ouvrez-Moi une ouverture grande comme le chas d'une aiguille». Cela veut dire que l'homme doit faire un petit effort pour rentrer dans une ouverture et affronter le mauvais penchant bien qu'il soit fait de feu, sans craindre de se brûler, parce qu'exactement à la même seconde où il fait cet effort, il mérite que le Saint béni soit-Il l'aide à être sauvé, et il a une grande récompense. Quand le talmid 'hakham examine sa situation, et veut se rapprocher de Hachem et mériter d'arriver au ciel, il doit s'effacer totalement devant Lui, comme nous le

trouvons chez Moché, qui par son effacement et son humilité a mérité de monter au Ciel et de recevoir la sainte Torah, ainsi qu'il est écrit : «Tu es monté aux Cieux, tu as opéré des prises.»

Tout cela n'est pas le cas chez des gens simples. Envers eux, il faut s'y prendre d'une manière totalement différente, comme nous le trouvons dans la suite du verset : «Et que la terre écoute les paroles de ma bouche». Cela désigne des gens terre à terre dont toute la nature réside uniquement dans les vanités de ce monde-ci, et qui doivent eux aussi écouter la voix de la Torah et les remontrances, pour que les choses rentrent dans leur cœur et dans leurs oreilles. Cette écoute doit les aider à vaincre les désirs, l'amour de l'argent et l'attrance de tous les défauts. Or cela n'est possible que lorsqu'on leur adresse des remontrances avec respect, ainsi qu'il est écrit : «les paroles de ma bouche», imrei phi, par une amira qui est une façon de parler douce, ainsi qu'il est écrit : «voici ce que tu diras (tomar) à la maison de Ya'akov», ce que Rachi explique comme un langage doux, et non par des remontrances et des reproches, pour qu'ils ne rejettent pas les paroles de la Torah. Alors, si on leur parle honorablement, les paroles leur rentreront vraiment dans les oreilles. Il faut savoir que cela ne suffit pas de parler gentiment, il doit aussi y avoir de la bonne volonté de la part de l'auditeur, il doit tendre l'oreille pour ne perdre aucune parole, et alors par la force de cette écoute, l'influence se fera sentir sur lui et il modifiera sa façon de vivre. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme à qui l'on dit : «Si tu entends un certain chiffre et que tu le retiennes pendant longtemps, tu pourras mériter une grande somme d'argent.» Quand il entend cela, quels efforts il fait pour ne pas oublier ce chiffre, car s'il avait le malheur de l'oublier, il aurait beaucoup à y perdre ! C'est la même chose ici. S'il s'efforce de tout son pouvoir d'ouvrir une ouverture grande comme le chas d'une aiguille et de la laisser ouverte, en contrepartie il méritera une immense récompense, et on lui ouvrira des ouvertures où des charrettes et des carrosses pourront passer.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

L'époque dans le miroir de la Torah

Rabbi El'hanan Wasserman cite les versets : «Souviens-toi des jours d'autrefois, médite les annales de chaque siècle, demande à ton père et il te l'apprendra, aux anciens et ils te le diront». Il les cite comme un enseignement pour toutes les générations. Tout ce qui se passe dans le monde doit être étudié, comme un passage de la Torah. C'est un devoir de réfléchir à tous les événements qui se produisent dans le monde à la lumière des jugements de la Torah, et de trouver ainsi leur racine et leurs causes. «Médite les annales de chaque siècle.» «Demande à ton père et il te l'apprendra, aux anciens et ils te le diront.» Il est impossible d'apprendre seul la signification d'une époque, de même qu'il est impossible de comprendre seul une difficulté de la Guemara, et qu'il faut l'étudier avec les Richonim et les A'haronim. De la même façon, il est impossible à l'intelligence humaine de concevoir le projet de D.. Pour comprendre la profondeur de ce qui se passe, il faut des «commentateurs» : «Demande à ton père et il te l'apprendra, aux anciens et ils te le diront.» Nos ancêtres ont enseigné que le poème Ha'azinou contient tous les événements de l'histoire du peuple d'Israël depuis le commencement du monde jusqu'à la venue du sauveur. «Quand le Très-Haut donna leur héritage aux nations, Il assigna des frontières aux peuples en fonction du nombre des bnei Israël, car Son peuple est la part de Hachem et Ya'akov est le lot de Son héritage.» Dans ces versets, dit Rav El'hanan, la Torah nous a donné une grande clef pour connaître le pivot autour duquel tourne la direction du monde. Ce pivot, c'est le peuple d'Israël. En effet, il est facile de comprendre que tous les êtres créés sont venus au monde pour faire la volonté de Hachem. Or parmi toutes ces créatures, la plus noble est l'homme, et parmi tous les êtres humains, le plus noble est le peuple d'Israël, qui est la part de D. dans le monde. Inévitablement, tout ce qui arrive dans le monde est en fonction du peuple d'Israël. Même un tremblement de terre où que ce soit est pour le peuple d'Israël. Le prophète dit : «J'ai anéanti des nations, leurs tours fortifiées sont en ruines... J'ai dit : si seulement Tu me craignais et acceptais une leçon !» Les Sages enseignent sur ce verset qu'aucun malheur ne vient sur le monde si ce n'est pour Israël. Ce ne sont là que des exemples. Ils constituent une concrétisation de la façon dont on peut interroger les «anciens» sur l'histoire du monde et celle de chaque génération. Quiconque y réfléchit aura l'impression de regarder dans une encyclopédie qui l'éclairera. C'est ce que conclut Rabbi El'hanan.

(Kovets Ma'amarim)

La perle du Rav

Seul, Hachem le dirige, et il n'y a aucun dieu étranger avec lui (32, 12).

Il faut comprendre la signification de ce verset, car il est évident que si Hachem seul dirige Israël, il n'y a aucun dieu étranger avec lui ! Qu'est-ce que ce verset vient nous enseigner ? On peut dire que le Saint béni soit-Il dirige Israël et le protège pour qu'il Le reconnaisse, mais tout cela uniquement quand les bnei Israël s'abaissent devant Lui, et éliminent même de leur cœur l'orgueil intérieur. Plus l'homme s'isole et fait son examen de conscience, plus il mérite de reconnaître Hachem. C'est ce que signifie le verset «il n'y a aucun dieu étranger (nekhar) avec lui», nekhar a la même valeur numérique que ra (le mal), car il n'y a rien de plus mauvais que l'orgueil, et si l'homme veut arriver au niveau d'un dieu étranger, de l'orgueil, alors Hachem dit : «Moi et lui nous ne pouvons vivre ensemble dans le monde.» Un tel homme s'appelle ra, mauvais. C'est ce que dit Hachem : seul Il le dirige. Quand est-ce que Hachem dirige et guide l'homme ? Quand il n'y a pas avec lui de dieu étranger, pas d'orgueil, mais qu'il s'abaisse devant Hachem, car ra selon une certaine façon de compter a la même valeur que gééh, l'orgueilleux, et s'il n'est pas orgueilleux, alors Hachem le dirige. Qui est plus grand que Moché, dont il est dit : «Moché est venu et a dit toutes les paroles de ce chant aux oreilles du peuple» ? Or comment Moché peut-il parler en particulier avec des myriades de bnei Israël, hommes, femmes et enfants ? Mais nous voyons ici la grandeur de Moché, son humilité et son effacement devant tout Israël, au point que ses paroles sont entendues de chacun, elles descendent dans le cœur de chaque juif individuellement, et chacun sait alors ce qu'il doit améliorer et quel est son service de Hachem. Nous voyons cela chez les bnei Israël comme si Moché avait parlé à chacun individuellement.

Un manque de compréhension

Peuple insensé et peu sage (32, 6).

Le Ramban explique : «Le mot naval (insensé) vient de l'expression navol tibol («tu t'épuiseras certainement»). Un peuple qui s'est épuisé à accomplir la Torah, qui s'est épuisé à être sage ou à posséder la connaissance, c'est qu'il n'a pas eu la sagesse de comprendre qu'elle était pour son bien perpétuel.» Parfois, on s'étonne quand on constate l'attitude de ceux qui détestent le judaïsme et toute chose sainte. Tout vaut un effort à leurs yeux sauf ce qui a un rapport avec la religion. Tout vaut des discussions et des renoncements douloureux et qui vont loin, jusqu'à ce qu'on en arrive au sujet de la religion. C'est cela que la Torah appelle un peuple insensé, fatigué d'investir des efforts pour la sagesse de la Torah et de la religion. Ils ne comprennent pas que la Torah n'a pas été donnée pour peser sur eux mais pour leur bien perpétuel.

(Avi Avraham)

Il affaiblit et amollit

Le rocher qui t'engendra, tu L'affaiblis, et tu oublies le D. qui t'a fait naître (32, 18).

Le Saint béni soit-Il a créé l'homme malgré l'opposition des anges du service, qui ont dit devant Lui : «Qui est l'homme pour que Tu t'en souviennes», car Il espérait que l'homme prendrait le droit chemin, observerait les mitsvot et serait très utile à toute la Création. Donc si les bnei Israël fautaient et n'accomplissaient pas leur tâche correctement, toute la raison de la Création de l'homme s'en trouverait affaiblie. C'est le sens direct du verset : «Le Rocher qui t'engendra, tu L'affaiblis», c'est toi qui affaiblis et amollis toute la raison de la Création...

(Ora'h Haïm)

Tout dépend de nous

Car ce n'est pas une chose vide pour vous (32, 47).

Rabbeinou Be'hayé explique au nom du Midrach que ce n'est pas une chose vide pour vous, et si elle est vide, c'est à cause de vous, c'est-à-dire que si nous ne sommes pas conscients de la raison de la mitsva, c'est un manque qui a son origine dans notre intelligence, nous ne sommes pas arrivés au niveau nécessaire pour comprendre. Rabbeinou Yona parle dans Cha'arei Techouvah (Cha'ar Chelichi, 145) de celui qui découvre dans la Torah des choses qui ne sont pas vraies, et dit : «Tels versets et telle histoire ont été écrits dans la Torah pour rien !» et qui se dit cela en son cœur, à cause de son orgueil, parce qu'il n'arrive pas à comprendre le contenu de ces choses. A son propos il est dit «car ce n'est pas une chose vide pour vous», et nos Sages ont ajouté (Yérouchalmi Ketoubot fin du chapitre 8) : Si elle est vide, c'est à cause de vous, car vous ne savez pas interpréter les raisons de la chose. Le Natsiv explique dans son livre Ha'amek Davar : C'est une mise en garde d'avoir à comprendre dans l'Écriture chaque menu détail, et de ne pas s'imaginer que cela a été écrit comme cela par hasard. La Torah a dit à ce propos «ce n'est pas une chose vide pour vous», si elle est vide, c'est à cause de vous, c'est-à-dire que par votre faute les versets ne nous sont pas compréhensibles, car nous ne nous donnons pas assez de mal. Nous devons les examiner dans tout le détail possible. Notre maître Moché ben Makhir a écrit dans son livre Séder Hayom : Les principes de la religion et ses secrets ne se révèlent pas dans une chose facile pour tout le monde, mais après énormément de travail pour étudier jour et nuit en mangeant du pain trempé dans le sel et en buvant de l'eau en petite quantité et en se livrant entièrement à l'étude, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 19, 14) : «Quand un homme meurt dans la tente». Il ne détourne jamais d'elle son esprit, en se levant, en se couchant et en voyageant. Un homme qui a ces qualités atteindra certainement tout ce qu'il désire, car de même qu'il poursuit la Torah et recherche son amour, elle le poursuivra pour se révéler à lui et lui livrera les trésors des secrets les plus profonds. Alors tout ton désir ne se comparera pas à elle, il examinera avec grande attention toutes ses paroles, et comptera tous ses mots et toutes ses lettres. S'il y a un mot ou une lettre supplémentaires, que signifie cet ajout, car ce n'est pas une chose vide.

et si elle est vide c'est à cause de nous, car nous ne la poursuivons pas suffisamment avec l'effort nécessaire pour comprendre ses enseignements et ses paroles pures et raffinées au plus haut point.

Une Torah de vie

Car ce n'est pas une chose vide pour vous... et par cette chose vous prolongerez vos jours (32, 47).

Notre maître le Yaavets, des expulsés d'Espagne, écrit dans son commentaire sur Pirkei Avot (1, 1) : Il faut réfléchir. Peut-il venir à l'esprit que la parole de Hachem soit vide au point qu'il faille préciser que ce n'est pas une chose vide ? Mais cela signifie que tout ce qui semble réussir dans le monde ne provient pas d'une sagesse qui dépasse l'homme, et cela inclut toutes les religions et toutes les sciences des non-juifs : elles n'ont aucune influence sur la nature même de l'homme, mais ce sont des sagesse extérieures, et quand il quittera ce monde, il en restera vide. Quant à la Torah, elle n'est pas ainsi, elle est la perfection de la nature même de l'homme, non de ce qu'il y a à l'extérieur de lui. Lorsqu'il est dit que ce n'est pas une chose vide pour lui, l'explication en est : car elle est votre vie – son essence même.

Résumé de la parachah

La parachah Ha'azinou continue ce qui a été dit dans la parachah Réeh : Moché donne aux bnei Israël un poème et une Torah qui vivront à jamais. Le poème se divise en six parties : 1) Versets 1-3 : Introduction ; 2) Versets 4-14 : les voies de Hachem ; 3) Versets 15-18 : les fautes commises envers Lui ; 4) Versets 16-35 : Quand Hachem voile Sa face ; 5) Versets 36-43 : la réconciliation ; 6) Versets 44-47 : le rapport du poème avec Moché et Yéhocoua. A la fin de la parachah, il est répété ce qui avait été dit dans la parachah Pin'has, à savoir l'ordre donné à Moché de monter sur le mont Nevo pour voir le pays avant sa mort.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Reviens, Israël, jusqu'à Hachem ton D., car tu es tombé par ton péché» (Hochéa 14, 2)

Sur l'estrade de la grande synagogue de Tel-Aviv monta Rabbi Binyamin Shikovsky zatsal, connu sous le nom de Maguid de Kelem. Il dit : Mes amis, en venant à la synagogue j'ai rencontré un petit enfant qui sanglotait. «Comment t'appelles-tu ?» lui ai-je demandé. «Israëlik», a répondu l'enfant. «Et pourquoi pleures-tu ?» Il m'a répondu avec une innocence étouffée de larmes : «J'ai perdu mon père.» J'ai essayé de le calmer, et je lui ai proposé de venir avec moi pour le chercher dans les rues, mais les pleurs de l'enfant n'ont fait que s'amplifier : «Je l'ai déjà cherché et il n'est pas là !» Je lui ai demandé où il l'avait cherché, et comment il était arrivé ici. Et l'enfant m'a donné une réponse qui m'a touché le cœur : «J'ai déjà été dans la rue Herzl et dans la rue Bialik, je suis aussi passé dans E'had HaAm et dans Scheinkin, et je ne l'ai pas trouvé. J'ai décidé de le chercher à la synagogue...»

Vous entendez, mes amis, continua le Maguid d'une voix tremblante, Israël a perdu son père. Ce n'est pas seulement le petit Israël, mais aussi le grand Israël. Lui aussi a essayé de chercher ce qu'il lui fallait dans Herzl, il a aussi essayé dans Bialik, mais il n'a pas trouvé son père. Au contraire, il s'est éloigné encore plus. Il a aussi cherché son chemin à toutes sortes d'autres adresses et n'a pas trouvé ce qu'il cherchait. Israël, s'écria le Maguid, le temps est venu de chercher à la synagogue...

Reviens, Israël, rentre chez toi. Jusqu'à Hachem ton D.. Car tu es tombé par ton péché. Toutes les voies alternatives que tu as essayées ne t'ont mené nulle part. Alors je t'en prie, reviens.

(Beit Ya'akov)

LA RAISON DES MITSVOT

Il n'y a pas d'injustice

D. de vérité, sans injustice, Il est juste et droit (32, 4).

C'est la mitsva de la parachah de la semaine : voir tout ce qui arrive, et croire qu'il n'y a aucune injustice, qu'il est juste et droit. Tu es juste, Hachem, et tes jugements sont droits. Le Rambam, dans son commentaire sur la Michna traité Berakhot, parle de ce conflit en l'homme, et dit : «D. de vérité, sans injustice, l'homme n'a pas la possibilité de comprendre la justice ni les jugements de D., car aucun homme n'a une intelligence susceptible d'englober celle de Hachem. L'Écriture nous a fait savoir que nos pensées n'ont aucune possibilité de comprendre la sagesse et la justice de Ses décisions dans tout ce qu'Il fait et fera, et c'est ce qui est dit, que de même que les cieux sont plus hauts que la terre, Mes voies sont plus hautes que vos voies et Mes pensées que vos pensées.»

Ces idées sont de la Torah, et doivent être étudiées. Le Radak explique ainsi le verset qui est à la fin de Malakhi, «alors ceux qui craignent Hachem s'exhortèrent mutuellement» : «quand ceux qui craignent Hachem entendront ce que disent les gens qui ne comprennent pas les voies de Hachem et Ses jugements, ils s'exhorteront mutuellement dans ces idées et en parleront entre eux jusqu'à ce qu'ils trouvent dans leur intelligence que toutes Ses voies sont justes, et que c'est un D. de vérité, sans injustice.» Nous ne comprenons pas tout. Mais il y a une chose que nous comprenons certainement, c'est que tout ce qui nous entoure a été fait pour notre bien et pour nous faire vivre jusqu'à ce jour, donc il est également évident que même ce qui ne nous paraît pas être ainsi est pour notre bien et pour nous faire vivre. Le 'Hafets 'Haim donne une comparaison: Le sot, quand il voit une très grande machine très compliquée, met le doigt sur une certaine vis et demande : «Qu'est-ce que c'est que ça ?», comme s'il comprenait tout le reste. Alors que le sage reste sans voix dès le premier instant où il s'aperçoit qu'il y a une sagesse qui dépasse ses propres concepts. Il découvre tout à coup que le chemin de la sagesse est encore bien loin de lui. La démarche la plus intelligente de notre point de vue est le silence. Nous, les petits, nous ne comprenons rien. Nous devons savoir qu'il y a un D. de vérité, sans injustice, Qui est juste et droit.

(Avi Avraham)

GARDE TA LANGUE

La force de la tromperie

Voyez combien est grande la force de la tromperie, qui raccourcit la vie de l'homme, ainsi qu'il est dit : «Les hommes de sang et de tromperie n'atteindront pas la moitié de leurs jours». Même de son vivant, le trompeur finira par être méprisé de tout le monde, car le Saint béni soit-Il publie ouvertement la tromperie qui se cache dans le cœur des fourbes, ainsi qu'il est écrit : «Celui qui marche dans la droiture marche avec sécurité, et celui qui emprunte des voies tortueuses sera démasqué». Le Gra a expliqué que cet homme qui abrite le mal dans son cœur et dont les lèvres s'expriment avec fourberie est celui qui emprunte des voies tortueuses, quand il s'apprête à faire à son prochain le mal qui est dans son cœur pour que cette chose ne soit pas connue de son prochain. Mais de toutes façons, la chose sera connue de son prochain, car le Saint béni soit-Il la fait connaître, ainsi qu'il est écrit dans le Midrach Cho'her Tov : «Le Saint béni soit-Il ne demande pas de comptes à l'homme avant d'avoir proclamé ses actes.» Et le mal qu'il espère faire à autrui finira par revenir sur lui.

(Sefat Tamim)

ECHET HAYIL

Grande est l'hospitalité

La femme est l'essentiel de la maison, c'est pourquoi elle excelle particulièrement dans l'hospitalité. Quand des invités viennent à la maison, il faut les accueillir avec amabilité, et leur présenter immédiatement à manger, car s'il s'agit d'un pauvre, il est peut-être affamé et a honte de demander. On donnera d'un visage gracieux, et non renfrogné. Même si l'on a un souci dans le cœur, on le dissimulera. On se conduira comme si l'on était riche, même si l'on est pauvre. Et on les consolera par ses paroles, leur rendant ainsi courage. On ne leur racontera pas ses propres soucis, pour ne pas qu'ils se désespèrent en croyant qu'on en parle à cause d'eux, sinon on perdrait presque toute sa récompense. Au moment du repas, on montrera qu'on regrette de ne pas pouvoir leur donner davantage, ainsi qu'il est dit : «Si tu témoignes de la bienveillance à l'affamé», ce qui signifie : Montre-lui que tu as de la bonne volonté.

(Menorat HaMaor)

LES ACTES DES GRANDS

La courtoisie précède la Torah

On disait sur Rabbi Yo'hanan ben Zakaï que personne ne l'avait jamais salué en premier, même un non-juif dans la rue (Berakhot 17a). Rabbi Yéhouda a dit : «C'était l'habitude de Rabbi Akiva, quand il priait avec la communauté, de prier brièvement pour ne pas peser sur le public. Quand il priait seul, celui qui l'avait laissé dans un coin de la pièce le retrouvait dans l'autre coin. Pourquoi ? Parce qu'il multipliait les prosternations» (Berakhot 31a). Rabbi Yo'hanan avait l'habitude de se lever devant des non-juifs âgés, en disant : «Combien d'épreuves ils ont traversées, combien de fois ils ont vu des miracles dans leur vie !» Rabba ne se levait pas devant eux, mais il leur manifestait de la déférence. Abayé donnait la main aux vieillards pour qu'ils s'appuient sur lui. Rabba dépêchait un envoyé, Rav Na'hman envoyait ses eunuques (d'après Kidouchin). Rabbi Chimon ben 'Halafta, quand il se sépara de Rav, dit à son fils : «Va chez Rav pour qu'il te bénisse.» Il rentra chez lui et il lui donna la bénédiction suivante : «Puisse être la volonté du ciel que tu ne fasses honte à personne, pour que toi-même tu n'aies pas à subir la honte.» Il rentra chez son père, qui lui dit : «Que t'as dit Rav ?» Il répondit : «Des choses de peu d'importance.» Son père lui répondit : «Il t'a dit de grandes choses, car il t'a donné la bénédiction que le Saint béni soit-Il avait donnée à Israël, ainsi qu'il est dit : «Vous mangerez à satiété et vous louerez Hachem votre D. qui a fait pour vous des merveilles, les peuples du monde ne vous feront pas honte, et vous saurez que Je suis au milieu d'Israël, que Je suis Hachem votre D. et qu'il n'y en a pas d'autre, et les peuples du monde ne vous feront pas honte.» La bénédiction «ne vous feront pas honte» est répétée pour nous enseigner que tu ne feras pas honte et qu'on ne te fera pas honte (d'après Moed Katan).

Rabbi Yirmiya a demandé à Rav Zeira : «La ville de Lod n'est-elle pas comprise dans le territoire de la Judée ?» Il a répondu : «Oui». Rabbi Yirmiya a continué à demander : «Alors pourquoi est-ce qu'on ne rend pas l'année embolismique à Lod ?» Il lui dit : «Parce qu'ils sont incultes et n'ont pas beaucoup de connaissances en Torah.» Au même instant, Rabbi Zeira changea de visage, car Rabbi 'Hiya et Rabbi Yéhouda ben Pazi, originaires de Lod, se tenaient derrière eux. Il gronda Rabbi Yirmiya : «N'avais-tu pas vu ces Sages, pourquoi as-tu posé tes questions maintenant, de manière à ce que j'en vienne à faire honte à des talmidei 'hakhamim en leur présence ? Tu n'aurais pas dû demander maintenant !»

(Hizaharou Bikhvod 'Havereikhem)

HISTOIRE VÉCUE

Nous nous réjouissons des paroles de Ta Torah

Que ma parole coule comme la rosée. Rachi : comme la rosée qui réjouit tout le monde.

Le gaon Rabbi Hillel Kagan zatsal s'aperçut qu'un élève de la yéchivah de Horodna n'entrait pas au cours du gaon Rabbi Chemouël Rosowski zatsal. Il lui demanda ce que cela signifiait, et l'élève répondit qu'il ne comprenait pas le cours. Rabbi Hillel fit venir l'élève dans sa chambre et lui donna un cours de révision détaillé du cours général de Rabbi Chemouël. Rabbi Hillel, debout, parla avec enthousiasme du problème, et à la fin se tourna vers l'élève : «Tu as compris ?» L'élève hochait la tête, et demanda à entendre la réponse. «Non ! Tu n'as pas compris ! lui répliqua Rabbi Hillel. Si tu avais compris, tu serais certainement heureux ! Je vais encore une fois répéter le problème... eh bien, maintenant tu as compris ?» «Naturellement», répondit l'élève, et il s'apprêta à répéter lui-même le problème pour prouver qu'il avait compris, mais Rabbi Hillel le coupa : «Si tu avais compris, pourquoi n'es-tu pas heureux ?» Et il répéta encore et encore, jusqu'à ce qu'un léger sourire de joie apparaisse sur le visage de l'élève. «Maintenant tu as compris !»

(Zekher Hillel)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbeinou Saadia Gaon

Les livres de moussar ont rendu célèbre l'histoire des disciples de Rabbi Saadia Gaon qui l'avaient trouvé un jour en train de se rouler dans la neige pour se mortifier. Quand ils lui en avaient demandé la raison, il avait répondu que chaque jour, il se renforçait dans le service de Hachem, en conséquence de quoi il comprenait que la façon dont il l'avait servi la veille n'était déjà plus suffisante, c'est pourquoi chaque jour il devait se repentir de ce que la veille, il n'était pas allé assez loin dans le service de D.. Rabbeinou Saadia Gaon était de la lignée de Rabbi 'Hanania ben Dossa, des descendants de Chilo fils de Yéhouda. Il était d'origine égyptienne. C'était un grand gaon en sagesse, et il a écrit un commentaire de la Torah cité par les commentateurs. Rabbeinou Saadia a écrit un poème basé sur le nombre de lettres qu'il y a dans la Torah, de aleph à tav, et ce poème comporte toutes les mitsvot de la Torah selon l'ordre des dix commandements. Il y écrit par plaisanterie : Le gaon Rabbeinou Saadia a demandé à un tailleur qui était venu chez lui combien de coutures il avait faites aujourd'hui, et le tailleur a répondu : «Dites-moi combien de lettres il y a dans la Torah !» Le gaon avait beaucoup regretté que personne ne le lui ait demandé dans sa vie et de ne pas savoir répondre. Cela le préoccupa pendant plusieurs jours, parce qu'il ne savait pas comment trouver ce calcul, jusqu'à ce qu'il utilise un Nom de Hachem, alors un ange était venu le lui révéler, et il s'en était beaucoup réjoui. Rabbeinou Tam a écrit : Rabbeinou Saadia sur les paroles de qui nous vivons nous a transmis le secret du calcul des années embolismiques. Il a également écrit un livre de responsa, un livre sur les lois de la pureté, et le livre Emounot VéDéot. En plus de ses livres chirat HaMikra, et HaPedout VéHaPourkan et Sod Halbour, des dinim et des halakhot. Le Maharam Recanati cite beaucoup les explications de Rabbeinou Saadia.

(Chem HaGuedolim)